Pedro CHALMETA *Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus.* Editorial MAPFRE, Madrid, 1994. 439 p.

Partant de l'étude minutieuse et critique des sources arabes et latines, Pedro Chalmeta se fixe dans ce livre trois objectifs : 1) éradiquer les erreurs circulant sur ce thème; 2) signaler l'impact de certaines phobies, des préjugés et des demi-vérités véhiculées par l'histoire nationale castillane; 3) reconstruire surtout, le plus exactement possible, les 78 premières années de l'histoire arabo-musulmane de l'Occident européen.

Après une courte introduction (p. 19-27), l'auteur consacre le chap. II à l'étude des sources (p. 29-66) de la chronique byzantino-arabe de 741 à al-Maqqarī. Une fois accepté le fait que les premières traditions historiques / *aḫbār* concernant la péninsule Ibérique furent recueillies en Égypte, il étudie leur provenance et le rôle diffus, comme transmetteurs de faits, de descriptions, d'événements militaires et politico-administratifs, de ces gens qui n'avaient *a priori* aucune relation avec les sciences historiques. Les écoles historiques d'Ifrīqiya et d'al-Andalus apparaîtront postérieurement aux écoles égyptienne, syro-omeyyade, médinoise, iraqienne. Avec Muḥammad b. Mūsā al-Rāzī (m. 277 H / 890), nous parvenons à une période caractérisée par la prédominance qualitative et quantitative des œuvres rédigées en al-Andalus; et quand un Oriental de la taille d'Ibn al-Aṯīr fait l'histoire de cette région, c'est en recourant aux faits compilés par des Andalous. Au point de vue historiographique, le IVe siècle de l'hégire, Xe siècle apr. J.-C., est intéressant car il correspond à la période des « folkloristes ». Ceux-là sont des gens (Ibn al-Qūṭiyya, al-Ḫušanī...) qui se préoccupent de collecter et de conserver des anecdotes historiques ou parahistoriques transmises oralement par des narrateurs. D'Ibn Ḥazm (m. 1064) à Ibn Ḥayyān (m. 1076), « Le prince des historiens », d'al-ʿUḏrī (m. 1085) à Ibn al-Kardabūs (m. XIIe s.), d'Ibn al-Aṯīr (m. 1233) à Ibn Ḫaldūn (m. 1404), de Diego Hurtado de Mendoza (m. 1575) à al-Maqqarī (m. 1631), l'histoire d'al-Andalus, jusqu'au moment où l'on a pu exploiter le *Muqtabas* d'Ibn Ḥayyān, a été construite sur l'œuvre de ʿArib, d'Ibn ʿIḏārī et d'al-Maqqarī, du fait de la perte des sources primitives.

Le chap. III, « Hacia al-Andalus : precedentes y contexto » (p. 67-94) s'attache à l'analyse des causes avancées par les historiens, pour expliquer la conquête de 711. Pour l'historiographie occidentale, de 746 au XIXe siècle, la perte de l'Espagne est du domaine du jugement de Dieu. L'historiographie contemporaine attribue la ruine de ce pays à la fin du royaume wisigothique de Tolède affecté par l'instabilité des structures militaires, juridiques, économiques et morales. La vision des chroniqueurs arabes ne perçoit de la conquête d'al-Andalus que la conséquence des actions menées par les troupes arabo-berbères. 711 sera la date d'entrée en contact d'une formation en phase de décomposition (la wisigothique) et d'une autre en voie d'expansion (la arabo-musulmane).

Le chap. IV : « Ifriqiya wal-Magrib wal-Andalus : conquista y ocupación » (p. 95-254) débute par la reconstitution de la personnalité de Mūsā b. Nuṣayr, l'étude de sa carrière, de sa conduite comme membre d'un clan-groupe-parti dirigeant, de l'échelle des valeurs régissant ce groupe, de leur conception du bien public et du bien privé, de leurs valeurs morales. Suivent les diverses phases de sa carrière politique. L'auteur distingue deux phases presque

BCAI 13 (1997) P. Chalmeta: Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

synchroniques, mais ethniquement bien distinctes : la campagne de 711 exclusivement berbère et celle de 712 majoritairement arabe, l'islamisation des Berbères et l'invasion d'al-Andalus étant synchronisées. Face à l'improvisation de l'attaque berbère, Mūsā suit un programme de conquête organisé : il fonde une mosquée, une ville-camp : Algeciras, prend des initiatives politiques (statut juridique des régions conquises), économiques (répartition du butin, appropriation des terres, établissement d'ateliers monétaires), sociales (premières implantations) pour réaliser cette *wilāyat al-Andalus*. Suit une présentation des zones qui reconnaissent la domination musulmane et dans quelles conditions. Là, P. Chalmeta analyse les circonstances du passage de l'Hispania romano-wisigothique à al-Andalus arabo-musulmane. Il ébauche une cartographie de ces mouvements, localisant les zones berbères, arabes, *muwalladūn*, chrétiennes-indigènes résiduelles (les mal nommés mozarabes). Est signalé un phénomène important, minoré par l'historiographie : tous ceux qui entrent en al-Andalus n'y restent pas. Aussi P. Chalmeta s'efforce-t-il de préciser le chiffre des troupes berbéro-arabes et l'estimation de l'apport ethnique stable, pour que l'analyse de la formation d'al-Andalus parte sur une base saine.

Ce chapitre s'achève sur une étude des systèmes d'appropriation des terres. En al-Andalus, l'auteur distingue, jusque vers 715, trois formes de propriété : les Berbères constituèrent de petites unités autonomes, avec des structures claniques tribales et adoptèrent des formes de propriétés communes du territoire, créant des entités semblables aux communautés de vallée cantabriques et pyrénéennes, ou aux communautés de village ou encore aux communautés de clan. Les Arabes, plus individualisés socialement, privilégièrent l'exploitation foncière (*ḍayʿa*), la propriété privée, transmissible, et aliénable par donation, achat-vente, permutation, héritage, et sujette à imposition dans le cadre d'un État califal ou seigneurial. Les concessions — donations faites à des représentants de collectivités (chefs de clan pour la jouissance de tout le *qawm*) tendent à se diviser, à se privatiser. La propriété indigène présentait des caractéristiques totalement disparates, selon qu'il s'agissait de grandes fermes, de petites propriétés et de terres communales ou collectives. Au fil du temps, le processus d'appropriation privative suppose celui de la réduction puis de la disparition des formes de propriétés berbères et indigènes au profit de la propriété arabe, même si les terres ne constituaient pas l'objectif premier des conquérants.

Le chap. V : « Establecimiento de la administración » (p. 255-268) décrit les débuts d'une organisation tributaire où le fisc a récupéré son quint. L'organisation fiscale progresse et s'accompagne d'une augmentation du volume des prélèvements, encourageant l'arabisation économique d'al-Andalus, facilitant la perception fiscale et sa monétisation pour son encaissement et sa redistribution.

Chap. VI : « Al-Andalus : succursal de Ifriqiya » (p. 269-306). Vers 120 H / 738, al-Andalus s'est convertie en une zone pleinement et totalement arabo-musulmane, embrassant toute l'Aquitaine, la Septimanie et la Provence. Administrée par des gouverneurs nommés et dépendant du gouvernorat d'Ifrīqiya, la fiscalité est régulière et conforme aux normes du droit musulman. Les tensions interethniques ont tendance à disparaître. La grande rébellion nord-africaine va interrompre cette évolution linéaire et entraîner d'autres conséquences

BCAI 13 (1997) P. Chalmeta: Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

transpyrénéennes, le début des autonomies indigènes, les luttes internes et le début de la marginalisation d'al-Andalus du reste de l'empire musulman.

Chap. VII : « El Autogobierno andalusi » (p. 307-348). Avec le gouvernorat d'Ibn Qaṭan, la Péninsule entre dans une nouvelle phase : celle de l'autogouvernement andalou. L'intervention de Balǧ et de ses 10 000 à 12 000 hommes syriens, suivis de nombreux esclaves / *ʿabīd* et suiveurs / *atbāʿ baladiyyūn* du parti de la dynastie gouvernante des Omeyyades, soit 7 000 à 8 000 combattants, devait aboutir à l'affrontement avec l'armée des révoltés berbères et des Arabes autochtones andalous, près du village d'Aqua Portora dans le district de Huebo, à 12 milles de Cordoue, et s'achever par la terrible déroute de ceux-ci. Cette guerre civile opposant *baladiyyūn*, Berbères et Syriens devait durer jusqu'au gouvernorat d'Abū-l-Ḫaṭṭār. Ce nouveau gouverneur dut résoudre une équation à quatre inconnues : 1) assurer la survivance des Berbères; 2) isoler les fauteurs de troubles; 3) pacifier les *baladiyyūn*; 4) contenter les Syriens. Le *ǧund* de Damas s'établit dans la province d'Ilbira, celui de Ḥims à Séville et Niebla, celui de Qinnasrīn à Jaen, celui de Jordanie à Reiyo-Malaga, celui de Filasṭīn à Sidonia-Jerez-Algeciras et celui de Miṣr à Ocsonoba-Beja et à Tudmīr. Ce chapitre s'achève sur les dégâts causés par la sécheresse et la famine, les effets cumulatifs de l'extermination violente d'une grande partie de la population et de la nécessité pour Yūsuf al-Fihrī, lors de son gouvernorat, de réformer le système fiscal en vigueur.

Le chap. VIII : « El surgir de un estado neo-omeya » (p. 349-387) clôt cet ouvrage exubérant et foisonnant, sur l'arrivée de ʿAbd al-Raḥmān al-Dāḫil (755-788). Pedro Chalmeta nous a magistralement démontré comment l'occupation berbéro-arabe de l'Hispania fut le surgissement d'une nouvelle formation politique, sociale, religieuse, culturelle, juridique, économique, linguistique et artistique : al-Andalus.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Manuel ACIÉN ALMANSA, *Entre el Feudalismo y el Islam. ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia.* Colección Martinez de Mazas, Serie Estudios, Universidad de Jaén, 1994. 146 p.

Extraordinaire contribution à l'élaboration de l'histoire d'al-Andalus, de la fin du IXe siècle au début du Xe, fourmillante d'idées et de propositions théoriques, cette œuvre traite de la figure de ʿUmar b. Ḥafṣūn, le rebelle *muladí*, initiateur dès 880 d'une révolte contre les émirs omeyyades de Cordoue.

Dans la première partie : « ʿUmar Ibn Ḥafṣūn en los Historiadores » (p. 12-51), l'auteur présente l'ascendance indigène de ce personnage, sa lutte contre la dynastie arabe et les faits traitant de sa conversion finale au christianisme qui ont tissé son image de héros, aux yeux

BCAI 13 (1997) P. Chalmeta: Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net